

Annexe 2 : Favoriser les mesures marginales

Des changements radicaux sont-ils nécessaires ? Les déclarations politiques peuvent devenir des discours de l'inaction lorsqu'elles promeuvent des solutions inefficaces et détournent ainsi l'attention de mesures plus substantielles et plus efficaces.

L'optimisme technologique en est un exemple essentiel, qui consiste à affirmer que les progrès technologiques permettront de réduire rapidement les futures émissions. Ce discours se décline en de nombreuses variantes : il peut s'agir de vanter les progrès récents dans le déploiement des énergies renouvelables, de promouvoir des « mythes » technologiques qui ensuite ne se manifestent pas dans les délais annoncés et tendent à être remplacés par de nouveaux (par exemple, les avions zéro-carbone, la fusion nucléaire et la captation du CO₂ de l'atmosphère) ou encore de suggérer plus vaguement que « l'ingéniosité humaine est infinie », même si les ressources de la Terre ne le sont pas. Cet optimisme et cette foi peuvent être justifiés dans certains cas, mais ce discours s'accompagne souvent d'affirmations non étayées empiriquement : par exemple, que le progrès technologique ne nécessite que des incitations basées sur le marché, plutôt qu'une réglementation ; que les percées sont imminentes (« On me dit que les avions électriques sont à l'horizon », Matt Hancock, ministre britannique de la santé) ; ou que le déploiement rapide des énergies renouvelables rend inutiles des politiques plus sévères ou des mesures de réduction de la demande.

L'incapacité à envisager les approches de rupture en matière d'atténuation du changement climatique peut également être observée dans le solutionnisme fossile, qui consiste à affirmer que l'industrie des combustibles fossiles "fait partie de la solution au fléau du changement climatique" (Mohammed Barkindo, secrétaire général de l'OPEP). Ce discours est au cœur de l'opposition de l'industrie à la réglementation. L'American Petroleum Institute finance des dizaines de millions de dollars de publicités qui promeuvent des combustibles fossiles « plus propres », tout en associant de manière émotionnelle ces produits aux activités quotidiennes et au bien-être humain. Ce récit contraste fortement avec les preuves établies - à savoir que les nouvelles infrastructures fossiles sont incompatibles avec l'objectif de 1,5 °C de réchauffement fixé par l'Accord de Paris.

Une autre stratégie consiste à établir des critères étroits du succès, afin qu'un pays ou une industrie puisse déclarer son leadership dans la lutte contre le changement climatique. C'est ce que nous appelons "belles paroles", un discours qui met en avant les avancées récentes en matière de réduction des émissions (souvent basées sur des mesures relatives) ou de définition d'objectifs climatiques ambitieux à long terme, minimisant ainsi la nécessité d'actions supplémentaires plus strictes ou de nouveaux types d'action. La définition d'objectifs à long terme peut satisfaire les demandes de la population en matière de politique climatique, mais en l'absence de moyens concrets, il n'est pas garanti que ces objectifs se traduisent par des actions sur le terrain. Cette stratégie est évidente, par exemple, lorsque le gouvernement britannique répond à une question parlementaire spécifique sur la politique climatique en affirmant : « Le Royaume-Uni est un leader mondial dans la lutte contre le changement climatique. Nous sommes fiers, à juste titre, de nos résultats par rapport à nos objectifs en matière d'émissions... Nous restons fermement engagés à lutter contre la menace du changement climatique », tout en ne fournissant aucune réponse directe à la question posée.

D'un point de vue plus idéologique, de nombreux acteurs semblent se détourner complètement des politiques contraignantes. Le discours « carottes sans bâtons » affirme que

nous ne devrions poursuivre que des politiques volontaires (« carottes »), en particulier celles qui élargissent les choix des consommateurs, comme le financement de trains à grande vitesse pour remplacer les lignes aériennes. Des mesures plus manifestement restrictives (« bâtons »), telles que des impôts ou une taxe sur les grands voyageurs, sont jugées trop « paternalistes » et trop contraignantes pour les citoyens. Ce discours soutient que de telles mesures devraient être abandonnées, malgré la complémentarité entre les « carottes » et les « bâtons » et la nécessité de ces deux approches dans le cadre d'une politique climatique forte. La stratégie du Parti libéral-démocrate allemand en matière d'action climatique en est une bonne illustration : elle souligne qu'« une plus grande efficacité réduit la consommation d'énergie, l'utilisation des ressources et les émissions, tout en améliorant la qualité de vie », mais refuse de « prescrire un mode de vie soutenable par le biais de réglementations ».

La recherche de solutions incrémentales tend à éviter toutes les options les plus menaçantes pour les structures et les pratiques de pouvoir existantes. Ce faisant, ces discours privilégient les définitions faibles du succès, les cadres positifs et les valeurs entrepreneuriales par rapport aux efforts de transformation et aux normes contraignantes. Lorsqu'ils ne sont pas confrontés à la délibération scientifique et au débat sur les options politiques appropriées, ils cautionnent les activités non durables en cours et empêchent la mise en œuvre d'une action climatique forte à court terme.

L'optimisme technologique :

Résumé : Nous devrions concentrer nos efforts sur les technologies actuelles et futures, qui ouvriront de grandes possibilités pour lutter contre le changement climatique.

Stratégie : L'optimisme technologique détourne l'attention de la réglementation (à court terme) des combustibles fossiles et des mesures visant à diminuer la demande, tout en focalisant l'attention sur les (incertaines) perspectives à long terme de changements technologiques. Il présente l'atténuation du changement climatique sous un jour positif et optimiste, en accord avec les valeurs entrepreneuriales de la droite et du centre.

Le solutionisme fossile :

Résumé : Les combustibles fossiles font partie de la solution. Nos combustibles sont de plus en plus efficaces et constituent le pont vers un avenir à faible teneur en carbone.

Stratégie : L'industrie des combustibles fossiles affirme souvent qu'elle est bien placée pour faire avancer les solutions climatiques, principalement par des moyens technologiques. Ces discours s'apparentent à un optimisme technologique, mais ils mettent l'accent sur des domaines de progrès spécifiques : la réduction des émissions liées à l'extraction et à la production de combustibles fossiles, l'investissement dans des "combustibles plus propres" ou des "combustibles de transition" (par exemple, le gaz), et le développement de la capture et du stockage du carbone. L'une des principales stratégies rhétoriques consiste à associer les combustibles fossiles à la qualité de vie, ce qui implique que tout abandon de ces combustibles remettrait en cause la prospérité et le progrès social.

Belles paroles :

Résumé : Nous sommes des leaders mondiaux dans la lutte contre le changement climatique. Nous avons approuvé un objectif ambitieux et déclaré une urgence climatique.

Stratégie : Parler pour ne rien faire est une stratégie qui consiste à établir sa propre définition de la réussite et à s'y référer pour se soustraire à des exigences plus strictes en matière d'atténuation des effets du changement climatique. Il est courant d'utiliser une

interprétation faible du progrès, sur une période spécifique, en se référant à un exemple concret.

Une variante consiste à vanter des réductions historiques réelles d'émissions de gaz à effet de serre (par exemple dans les pays du nord de l'UE). Une autre consiste à attirer l'attention sur des engagements pour des objectifs très généraux. Ces deux stratégies répondent à la demande du public qui souhaite que « quelque chose soit fait » pour lutter contre le changement climatique, sans pour autant faire ce qui est nécessaire (c'est-à-dire mettre en place des instruments politiques concrets tels qu'un prix du carbone ou s'attaquer aux futurs goulets d'étranglement en matière d'atténuation du changement climatique, tels que les secteurs des transports et de l'agriculture). Elles mettent en évidence l'action politique, mais peuvent occulter les niveaux élevés d'émissions par habitant (dus à la consommation). Elles s'appuient également sur les récits populistes, nationalistes ou d'exceptionnalisme.

Carottes sans bâtons :

Résumé : La société ne répondra qu'à des politiques de soutien et volontaires ; les mesures restrictives échoueront et devraient être abandonnées.

Stratégie : « Carottes sans bâtons » suggère que l'action climatique devrait consister exclusivement en des incitations attrayantes (« carottes »), en évitant toute restriction, réglementation ou même désincitation monétaire (« bâtons »), car celles-ci seraient jugées inacceptables par la population. Cela va à l'encontre des preuves suggérant que les « carottes » et les « bâtons » sont complémentaires, et que les deux sont nécessaires pour une action climatique efficace. Cette rhétorique s'accorde bien avec le populisme, car elle tend à dépeindre la population comme homogène, travailleuse et surchargée par les lois et les impôts établis par les « élites ». Elle tend également à occulter le fait que certaines parties de la population seraient « perdantes » par rapport aux mesures de « bâtons », tandis que d'autres seraient « gagnantes » (par exemple, les taxes sur l'aviation affecteraient principalement les grands voyageurs, qui sont concentrés dans les classes aux revenus les plus élevées).